



APOSTOL

Mars 2026 - N° 205

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

abbé Louis-Marie Berthe

Colères constructives !

C'est une expérience commune : la colère est une émotion souvent destructrice. Entre époux, en famille, à l'école, au travail, en voiture, dans le voisinage comme dans la rue, la colère s'exprime sans limite, sans mesure, et parfois aussi, sans raison. Notons qu'à côté de ceux qui explosent littéralement, il y a ceux qui intériorisent : souvent dans le déni de leur émotion, ils ruminent et adoptent une stratégie de repli ou de fuite. Ils ne sont pas moins courroucés que les premiers et finissent dans l'amertume, le ressentiment, voire dans la haine, quand leur colère ne s'achève pas dans une violence subite et inattendue.



Si ces expériences peuvent être dévastatrices et ô combien douloureuses quand il faut ramasser un à un les débris de la colère, elles ne doivent pas faire oublier pourtant que la capacité de se mettre en colère est fondamentalement une chance pour l'homme, un atout dans son action et dans ses œuvres, une défense précieuse pour sa vie et celle des siens. Si la colère était toujours et partout inutile, la nature ne nous aurait pas dotés de cette puissance d'attaque redoutable et parfois... très efficace quand elle est maîtrisée avec un art consommé. En effet la colère est une émotion que Dieu donne à l'homme pour l'aider à maintenir la vérité, assurer la justice et promouvoir le bien personnel de chacun comme le bien commun d'une famille ou de n'importe quelle autre communauté. Si l'homme n'avait pas la possibilité de se mettre en colère, l'injustice, le mensonge, le mal règneraient bien davantage encore ! Car la colère, en mettant en branle tout l'homme - corps et âme -, lui apporte un élan, une énergie, une puissance qui, mises au service du bien commun, peuvent accomplir des merveilles.

Faut-il encore savoir accueillir et accompagner une telle impétuosité, lorsqu'elle surgit impromptue au détour de nos actions et de nos pensées.



Le mot du fondateur

Le prêtre a donc reçu le pouvoir d'appliquer les mérites de la Croix et du Sang de Jésus aux âmes qui confessent leurs péchés avec contrition et qui s'acquittent d'une satisfaction pour la peine due aux péchés déjà pardonnés.

Pour être bien efficace la contrition doit être intérieure et habituelle. Ce sentiment profond de regret du péché, s'il persiste, met l'âme à l'abri du péché, la maintient dans l'humilité, dans la défiance d'elle-même, dans la vigilance continuelle.

La satisfaction s'accomplit sans doute par l'action demandée par le confesseur mais elle aussi doit être continuelle, dans la prière quotidienne, dans les sacrifices et privations : le jeûne, l'aumône.

Mgr Lefebvre

En effet comme un détecteur de mouvement mal réglé se déclenche à la moindre mouche qui vole, la capacité de se mettre en colère s'active parfois sans juste raison : une apparence d'injustice, qui n'en est pas une ; une frustration affective, qui est perçue - mais à tort - comme une injure ; une affirmation inouïe qui, en fait, n'est pas fausse... Pour éviter ces mauvaises appréciations de la réalité, il est prudent de ne jamais réagir à chaud, mais d'attendre que l'émotion passe pour analyser froidement la situation et laisser à la raison et au temps le soin de juger s'il y a lieu ou non de s'émouvoir. Si l'enjeu est important, il importe en outre de recueillir l'avis éclairé d'une ou deux personnes de bon jugement pour confirmer, corriger ou nuancer le nôtre.

Au cas où la colère s'avère justifiée, il faut encore accompagner, canaliser cette mâle énergie qui parcourt avec vélocité le corps tout entier. Tout débordement est à proscrire absolument. De la colère débridée, l'apôtre saint Jacques a déclaré : « la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu ». Une colère non maîtrisée, en effet, se retourne toujours contre nous et contre notre prochain : elle peut même tuer l'un et l'autre. Mais si elle se tient, raisonnable et patiente, sous la sage conduite de l'esprit, elle est alors d'une grande aide : elle incite à mieux voir en quel point précis la justice a été atteinte ; de quelle gravité relève une offense ; en quoi il y a eu manque de respect. La colère pousse l'homme à faire un état objectif des lieux ; elle l'invite encore à y remédier, quand bien même les solutions s'annoncent difficiles et pénibles : instaurer des relations saines avec une personne qui manque de respect ; défendre le droit des petits contre l'abus des puissants ; corriger, voire punir des individus malfaisants pour protéger la société en sa totalité ; rétablir et défendre la vérité, faussée ou déformée par le mensonge ; restaurer la paix entre deux personnes en conflit... La colère ne nous a pas été donnée pour détruire, mais pour édifier, sur les bases de la vérité et de la justice, des relations paisibles et ajustées en trouvant les solutions les plus appropriées.

Ainsi apprivoisée, la colère en sort totalement métamorphosée : elle est devenue méconnaissable au point qu'on hésite encore à l'appeler colère. Elle est devenue cette vigueur spirituelle qui s'affirme et avance, calme et paisible, sans heurter ou brutaliser le prochain. La douceur - c'est le nom qu'on lui donne alors - est en réalité la seule issue honorable aux colères de l'homme. Sans les ignorer ou les laisser exploser, elle les transforme en les accompagnant.

COMPRENDRE LA LITURGIE

abbé Lionel Héry

Communion des malades (2)

Lorsque maladie, faiblesse ou handicap empêchent un fidèle de venir communier à l'église, le prêtre va lui porter la communion si possible une fois par mois.

Arrivé dans la pièce où se trouve le malade, le prêtre dit : « Paix à cette maison – et à tous ceux qui l'habitent ». Sur la petite table préparée, il ajoute une nappe (si elle manque), déploie le **corporal** devant le crucifix et les cierges allumés, dépose et ouvre la **pyxide** qui contient l'hostie et se met à genoux. Tous ceux présents s'agenouillent et adorent le saint Corps de Jésus-Christ (*Rituel* § 15). Ensuite le prêtre fait l'aspersion avec l'eau bénite en disant l'antienne et l'oraison de la grand'messe : « Que les anges protègent tous ceux qui habitent dans cette maison ». Si la personne veut se confesser, les autres se retirent à ce moment-là, mais reviennent pour assister à la communion. Seul un malade peut communier à la maison, mais aussi ceux qui sont empêchés d'aller à l'église pour s'occuper du malade.

La cérémonie inclut le *Je confesse à Dieu*, le *Ecce Agnus Dei* et *Domine non sum dignus*. Après avoir donné

la communion, le prêtre purifie ses doigts dans l'eau du verre et les essuie avec le **purificatoire**. Cette eau n'ira pas à l'évier, mais dans la terre. Pour finir il y a cette oraison : « Que la réception du Corps très saint de Notre Seigneur Jésus-Christ soit à notre frère (ou sœur) un remède éternel du corps et de l'âme ».

Le prêtre termine avec la bénédiction. S'il reste une hostie pour un autre malade à visiter, le prêtre donne la bénédiction avec le Saint-Sacrement, puis remet la pyxide autour de son cou. Notons que la communion peut et doit être donnée sous forme de **viatique** si le malade est mourant : c'est sa dernière communion, qui l'accompagne pour le passage de ce monde à l'autre. « Recevez mon frère (ma sœur) le Viatique du Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui vous garde de l'ennemi mauvais, et vous conduise à la vie éternelle. Amen ».

La communion reçue à la maison doit être accompagnée de recueillement et suivie d'un certain silence pour une action de grâce fervente. Le désir très légitime de parler avec le prêtre ne doit pas faire manquer la précieuse conversation intérieure que nous devons au Maître et Seigneur qui nous honore de sa présence.



La grande adolescence (17-21 ans)

Pour certains pédagogues, le préadolescent détruit, l'adolescent reconstruit, le grand adolescent stabilise. Cependant, une éducation ratée pendant l'enfance risque de ne pas déboucher sur une grande adolescence équilibrée. Si l'ado n'a pas exploré la splendeur du vrai, du beau et du bien pour acquérir une conscience morale véritable, il n'a pas grand-chose à stabiliser.

Le passage au stade de la grande adolescence s'opère parfois par une crise que des psychologues situent vers l'âge de 17 ans, et qui se traduit par un taux de suicide beaucoup plus important : après les rêveries de l'adolescence, le choc avec la vie réelle est plus difficile à encaisser.

Le développement intellectuel se poursuit pour s'achever, mais le comportement a besoin encore de quelques années pour s'équilibrer. Le rôle des modèles humains s'efface, et le grand ado ne sait pas encore forcément qui il est, peut encore se chercher, être dans l'incertitude, l'inquiétude et l'hésitation.

Cette instabilité le handicape sur le plan professionnel, au moment de choisir des études, une formation ou un métier. Cette instabilité le perturbe aussi vis-à-vis de la foi où il doit choisir : *se contenter de l'indifférence* ? (« à quoi bon la religion ? », « à chacun sa vérité », « on ne sait pas si Dieu existe ») ; *opter pour la tiédeur* ? (la messe de temps en temps, piocher dans les vérités chrétiennes ce qui nous plaît, picorer à la marge pour garder sa liberté, pourquoi pas l'union libre ?) ; *choisir la fidélité* ? (être chrétien de conviction, pratiquant responsable, attaché à la foi, suivre des retraites...).

À côté d'une authentique vie spirituelle et sacramentelle, le grand ado chrétien doit approfondir sa foi, qui ne peut plus être celle de l'adolescent, mais une foi d'adulte à la hauteur de sa formation intellectuelle. Un bon minimum de connaissances s'impose sur les grands mystères de foi, les sacrements, la morale, la prière, l'anthropologie chrétienne, la doctrine sociale de l'Église... Autant de vérités consistantes et structurantes, source de repères pour faire croître sa capacité à discerner le vrai du faux, le bien du mal, le prudent de l'imprudent, ce qui fait grandir de ce qui rabaisse...

Pour persévérer, il doit aussi participer à la vie de l'Église sous une forme ou une autre, selon les goûts : s'engager dans des mouvements de jeunesse, encadrer des scouts, s'adonner à des activités caritatives comme les maraudes, s'inscrire à des groupes de réflexion... Un jeune chrétien seul est un chrétien en danger dans un monde qui vit comme si Dieu n'existait pas. Sans une communauté, il est difficile de garder le cap et de survivre.

Le rôle des parents ? Adapter leur comportement, en ne traitant plus leur grand ado comme un mineur mais comme une personne à part entière, majeure, avec ses propres pensées, ses choix, ses goûts. On ne lui fait plus la leçon comme à un adolescent. Mais cela n'interdit pas un dialogue raisonnable, surtout si l'on constate des

dérives dangereuses ; lui témoigner de la considération, de l'intérêt et de l'affection ne peut revenir à approuver une mauvaise conduite ou un mauvais choix. Aimer le pécheur n'est pas approuver le péché. Alors les parents constateront que leur jeune sait se montrer affectueux, heureux de rentrer à la maison s'il loge désormais ailleurs, capable de conversations agréables, cordiales et intéressantes, d'échanges sur les joies et difficultés de chacun. À rebours de l'ado parfois imbuvable, le grand ado est souvent sympathique.

Ses amitiés ? Elles sont plus stables et plus posées. **Et l'amour ?** Le temps est venu de rencontres plus sérieuses avec l'autre sexe, moins polarisées sur la sensualité et le plaisir immédiat, davantage portées sur la découverte d'une personnalité avec ses richesses, sa beauté intérieure, par-delà la seule beauté physique. S'ajoute aussi la prise de conscience des complémentarités. Chez le garçon s'opère un passage d'aimer et de rechercher les grâces féminines en général, à l'attitude plus mûre de souhaiter entrer en rapport familial avec telle personne féminine dans sa singularité. Il doit cependant acquérir le sens du devoir et des responsabilités, et un métier, dominer les impulsions de ses instincts et de ses sentiments, développer toutes les forces morales qui sont en nous, ces habitudes appelées vertus, la tempérance, le courage, l'honnêteté, la générosité, le respect ; avant de songer au mariage ou au sacerdoce. Se posséder pour pouvoir se donner, car on ne peut donner que ce qu'on a.



La crise arienne

Résumer en quelques lignes plusieurs décennies cruciales de l'histoire de l'Église relève de la gageure. Ces quelques aspects - bien incomplets - exposés ici, ont pour but de montrer, aussi simplement que possible, la complexité d'une situation qui a ébranlé la Chrétienté, tout juste sortie des catacombes.

Arius

L'Église se remettait à peine des persécutions romaines. À l'origine de la crise qui commence alors, il y a un homme, Arius (256-336), prêtre d'Alexandrie. Celui-ci affirmait « qu'il y eut un temps où le Verbe n'était pas » ou encore « qu'il a été tiré du néant ». Autrement dit, dans la Trinité, le Fils est moindre que le Père, ou bien encore, seul le Père est vraiment Dieu. Ceci bien évidemment contredit la foi catholique inchangée, qui affirme l'existence d'un seul Dieu en trois personnes égales et distinctes.

Condamné une première fois à Alexandrie en 318, une seconde fois au concile provincial d'Antioche en 325, Arius fut encore une fois condamné au premier concile œcuménique de Nicée, en 325.

Une des difficultés réside dans le fait que le vocabulaire théologique n'est pas encore parfaitement fixé. Les querelles suscitées par l'hérésie vont permettre de préciser la terminologie.

Consubstantiel

Au Concile de Nicée, les évêques rassemblés composent un symbole, c'est-à-dire un résumé des vérités à croire et utilisent le terme consubstantiel (en grec : *homoousios*) pour parler du Fils, affirmant qu'il est de la même nature que le Père : il y a vraiment une seule nature divine, possédée parfaitement par chacune des trois Personnes divines. C'est ce qu'on chante au *Credo* de la messe : *Consubstantialem Patri*.

Mais les intrigues d'Eusèbe de Nicomédie auprès de la cour impériale vont tout bouleverser. Et certains vont trouver que le terme consubstantiel a des relents de modalisme, une hérésie qui identifie le Fils au Père au point de n'en plus faire qu'une seule et même personne.

C'est le début d'une crise dans l'Église qui se répandra en Occident comme en Orient avec divers rebondissements.

Il y aura plein d'essais de nouvelles formules pour tenter de mettre tout le monde d'accord, tout en évitant le mot « consubstantiel », jugé trop clivant ou inapproprié. L'empereur arien Constance, en particulier, tente de trouver un compromis, en écartant des débats les ariens les plus extrêmes, comme les Nicéens tenus pour intransigeants. Du reste, ce qui compte pour les empereurs, c'est l'unité religieuse pour la paix civile, quitte à préférer un consensus dogmatiquement erroné à une rigueur doctrinale source de divisions intestines dans l'Église. À ce titre, le concile de Nicée ne valait que dans la mesure où il rassemblait la majorité des suffrages.

Les défenseurs de la foi

Quelques évêques vont tenir bon durant cette période troublée pour défendre l'orthodoxie. On connaît bien entendu saint Athanase, chassé de son siège d'Alexandrie à cinq reprises entre 335 et 365. Déposé par un concile à Tyr en 335 (le « Brigandage de Tyr ») pour avoir refusé de recevoir Arius dans son clergé, Athanase commence une série d'allers-retours vers son siège, entre réhabilitations et disgrâces successives, ne devant parfois son salut qu'à la fuite. L'empereur Constance II exporte la querelle en Occident. Un concile, tenu à Arles en 353 en sa présence, condamne Athanase. Mêmes condamnations à Milan en 355. C'est alors que saint Hilaire et quelques



Saint Athanase

évêques gaulois décident de se détacher de la communion des évêques ariens. Cette opposition se solde là aussi par un exil. La condamnation d'Hilaire est entérinée au concile de Béziers en 356. Relégué en Orient, Hilaire y découvre l'existence du concile de Nicée (comme quoi les nouvelles n'allaient pas très vite). Très actif, il lutte contre ses confrères tombés en majorité dans l'hérésie, rédige un traité sur la Trinité, dénonce les machinations de l'empereur contre la foi de Nicée, et la trahison de l'évêque de Rome : en effet le pape Libère qui, jusque-là, s'était montré très ferme défenseur de la foi de Nicée, exilé depuis 355, fléchit sous la pression des évêques ariens, de ses amis ralliés au pouvoir et signe la formule du concile de Sirmium de 351, qui se tait sur la consubstantialité. C'est un désaveu du concile de Nicée,

d'Athanase, d'Hilaire et de tous les évêques proscrits.

Saint Jérôme résume ainsi cette période : « Le monde entier gémit, stupéfait de se réveiller arien ».

Vers une solution

Lorsqu'en 358, une nouvelle formule affirme la totale similitude du Père et du Fils, et ce malgré son insuffisance, Athanase et Hilaire se montreront assez conciliants, parce qu'elle rejette le principe d'une différence de substance. Hélas, pour compliquer la situation, ce rapprochement avec les ariens repentis en 362 ne sera pas du goût de tous. Un évêque, Lucifer de Cagliari, refusera de reconnaître les mesures d'indulgence prises par le « Concile des Confesseurs » d'Alexandrie (362). Ce sera le début du « schisme luciférien » qui perdurera jusqu'à la fin du IV^{ème} siècle.

Sans être encore amnistié, Hilaire reçoit l'ordre de retourner dans les Gaules en 359, l'empereur n'ayant pas réussi à le faire taire. Quant à Athanase, il regagne son siège définitivement en 366, jusqu'à sa mort survenue en 373.

En Orient, la crise arienne s'achève officiellement avec l'édit de Thessalonique de l'empereur Théodose I^{er}, qui proscrit l'arianisme le 28 février 380.

L'hérésie perdure jusqu'au VI^{ème} siècle

Saint Ambroise doit encore lutter contre la faction

arienne à Milan en 385/386. Et les peuples barbares qui ont déferlé sur l'Empire sont en majorité de confession arienne : les Vandales en Afrique, les Wisigoths en Espagne, les Suèves en Galice, les Burgondes à l'est de la Gaule. Rappelons-nous par exemple saint Herménégilde, fils du roi des Wisigoths, emprisonné par son père pour cause de catholicisme, qui refusa de recevoir la

communion des mains d'un prêtre arien et, pour ce motif, fut exécuté le 13 avril 585. Son frère Récarède rétablira la foi catholique de Nicée 4 ans plus tard dans toute l'Espagne.

En Gaule, c'est Clovis, qui, par sa conversion en 496, établira le catholicisme à l'ensemble des territoires conquis et fera de ce nouveau pays la fille aînée de l'Eglise.

Le bon Dieu, qui a donné à son Eglise les promesses de l'indéfectibilité, malgré les coups de boutoir du pouvoir temporel, la défection d'une majorité

d'évêques, et même la défaillance momentanée du pape, permet les tempêtes pour un plus grand développement de la foi, et suscite les saints qui, tels saint Athanase et saint Hilaire en leur temps, saint François d'Assise ou saint Ignace de Loyola à d'autres époques, ont contribué à rebâtir l'Eglise. Toutes les crises qui se sont succédé depuis auront abouti au même résultat : le diable fait tout pour perdre les âmes, pour détruire l'œuvre de son ennemi : Jésus-Christ. Mais le diable porte pierre.



CARNET PAROISSIAL

Ont reçu la sépulture ecclésiastique

En l'église Notre-Dame-de-Grâce à Narbonne

Madame Sohet-Dyne, le 24 janvier

Monsieur Paul Bouriamès, le 10 février

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues

Madame Simone Bertomeu, le 5 février

Madame Juliette François-Enimie, le 7 février

Mademoiselle Christiane Bonnel, le 25 février

En l'église Saint-Christophe d'Ampiac (12)

Monsieur Patrice Salès, le 13 février

La prière que saint Thomas d'Aquin récitait chaque jour devant l'image du Christ

Accordez-moi, Dieu miséricordieux, de désirer ardemment ce qui vous plaît, de le rechercher prudemment, de le reconnaître véritablement et de l'accomplir parfaitement, à la louange et à la gloire de votre nom. Mettez de l'ordre en ma vie, accordez-moi de savoir ce que vous voulez que je fasse, donnez-moi de l'accomplir comme il faut et comme il est utile au salut de mon âme.

Que j'aille vers vous, Seigneur, par un chemin sûr, droit, agréable et menant au terme, qui ne s'égare pas entre les prospérités et les adversités, tellement que je vous rende grâces dans les prospérités, et que je garde la patience dans les adversités, ne me laissant ni exalter par les premières, ni déprimer par les secondes.

Que rien ne me réjouisse ni me m'attriste, hors ce qui me mène à vous ou m'en écarte. Que je ne désire plaire ou ne craigne de déplaire à personne, si ce n'est à vous. Que tout ce qui passe devienne vil à mes yeux à cause de vous, Seigneur, et que tout ce qui vous touche me soit cher, mais vous, mon Dieu, plus que tout le reste.

Que toute joie qui est sans vous me dégoûte, et que je ne désire rien en dehors de vous. Que tout travail qui est pour vous, Seigneur, me soit plaisant, et tout repos qui est sans vous, ennuyeux. Donnez-moi souvent de diriger mon cœur vers vous, et, dans mes défaillances, de les peser avec douleur, avec un ferme propos de m'amender.

Rendez-moi,
contradiction, pauvre sans
corruption, patient sans
fiction, joyeux sans
abattement, retenu sans
animé de votre crainte
duplicité, faisant le bien
prochain sans hauteur,
d'exemple sans



Seigneur Dieu, obéissant sans
défection, chaste sans
protestation, humble sans
dissipation, sérieux sans
rigidité, actif sans légèreté,
sans désespoir, véridique sans
sans présomption, reprenant le
l'édifiant de parole et
simulation.

Donnez-moi,
vigilant que nulle curieuse pensée ne détourne de vous, un cœur noble que nulle indigne affection n'abaisse, un cœur droit que nulle intention perverse ne dévie, un cœur ferme que nulle épreuve ne brise, un cœur libre que nulle violente affection ne subjugue. Accordez-moi, Seigneur mon Dieu, une intelligence qui vous connaisse, un empressement qui vous cherche, une sagesse qui vous trouve, une vie qui vous plaise, une persévérance qui vous attende avec confiance, et une confiance qui vous embrasse à la fin. Accordez-moi d'être affligé de vos peines par la pénitence, d'user en chemin de vos bienfaits par la grâce, de jouir de vos joies surtout dans la patrie par la gloire.

Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Narbonne

Nos mois de janvier et février ont été ponctués par plusieurs événements. 15 fidèles ont assisté à la conférence du samedi 17 sur « Le foyer chrétien et l'Espérance ». Ce même jour, c'était notre « samedi-ménage » l'après-midi, après la conférence, la messe et un bon déjeuner très convivial qui comptait 15 convives ! Le lendemain, c'est un nouveau-né, Florent Salgas qui, au milieu d'une forte assistance, reçoit le sacrement de baptême qui le fait entrer dans l'Église. Puis deux de nos fidèles bénéficient des honneurs des funérailles ecclésiastiques, Madame Sohet-Dyne et Monsieur Paul Bouriamès. Enfin plusieurs suivent la conférence du samedi 21 sur « la messe et l'Espérance », et le Groupe-Jeunes, le samedi 28, se penche sur l'objection « si Dieu existait, il n'y aurait pas toutes ces souffrances sur terre ».

CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Fabrègues

Du 9 au 14 février les abbés Berthe et Perret du Cray suivent leur session annuelle d'études pour prêtres près de Châteauroux.

Le lundi 16, alors que les écoles de Fabrègues et de Perpignan reprennent la classe, les prêtres du prieuré passent la journée à Arles, où ils commencent par découvrir la basilique romane et le cloître saint Trophime, du nom d'un des premiers évangélisateurs de la Provence.

Le Carême débute avec le mercredi des cendres, qui voit chaque prêtre revenir à sa paroisse pour imposer les cendres aux uns et aux autres.

Le samedi suivant, 21 février, à l'initiative du groupe des familles, un pèlerinage pour les pères de familles (et les futurs pères...) est organisé : une bonne vingtaine de kilomètres depuis le lac du

Salagou jusqu'à Lunas en passant par quatre chapelles, dont l'une d'elles, Notre-Dame-de-Nize. Le beau temps, au rendez-vous, contribue à la réussite de cette journée.

Le lendemain, monsieur l'abbé Perret du Cray propose après la messe de Fabrègues une instruction pour entrer en ce Carême avec foi et générosité. Le chemin de croix clôt son propos.



Perpignan

La cloche de la chapelle du Christ Roi fait des siennes. À l'heure où nous imprimons nous ne savons pas si, à Pâques, elle sera revenue. Tous ne l'avaient pas remarqué mais, depuis la Pentecôte ou presque, la volée ne se fait plus entendre : ni à la fin de l'Angelus, ni avant la messe du dimanche. Ce problème restait sans solution tant que des fouilles archéologiques ne fussent conduites dans la comptabilité pour retrouver l'entreprise campaniste référente (sise à Pau). En passant les détails, cela nous amène à février 2026 où le technicien vient – enfin – réparer la cloche. Ouf ! Sauf que dès le lendemain la voisine appelle le prieuré à Fabrègues : la cloche est folle, tout va casser ! En urgence M. Dumas (notre multi bénévole très gentil et très exploité) revient annuler l'angelus. Le dimanche suivant la volée de la messe se met en branle et tous entendent cet horrible vacarme, le temps que « on » appuie sur stop. (Depuis on sait comment couper le système). Le technicien reviendra le 4 mars. Prions pour que la cloche fasse bon carême et revienne à son devoir.



Aveyron

Parmi les 22 séminaristes ayant revêtu l'habit ecclésiastique ce 2 février à Flavigny, il y avait un Ruthénois. Qu'il soit assuré de nos prières pour sa sanctification et sa persévérance, et pour que son exemple soit suivi de beaucoup d'autres jeunes. La moisson est abondante, les ouvriers trop peu nombreux.



**PÈLERINAGE À
NOTRE-DAME-DE-MARCEILLE**

samedi
21 mars 2026



8h30 messe
(Saint-Joseph-des Carmes
Montréal)

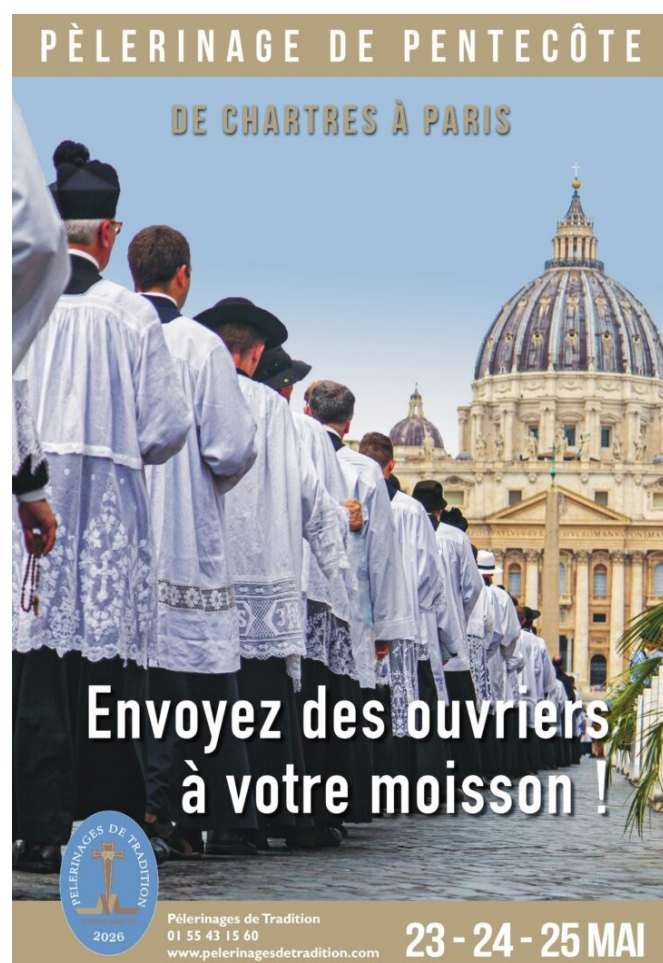
10h départ de la marche

13h20 repas tiré du sac
(Les Moulis,
Villarszel-du-Razès)

**17h arrivée à Notre Dame
de Marceille (Limoux)**

Renseignements : 04 68 76 25 40 - secretariat@saintjosephdescarmes.fr

**PÈLERINAGE DE PENTECÔTE
DE CHARTRES À PARIS**



**Envoyez des ouvriers
à votre moisson !**

 Pèlerinages de Tradition
01 55 43 15 60
www.pelerinagesdetradition.com

23 - 24 - 25 MAI

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues Aumônerie Saint-Pie X 45, rue de Barcelone 34070 Montpellier Chapelle Notre-Dame de la médaillon miraculeuse Rue de la chapelle 34000 Lattes	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12160 Moyrazès Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de- Luzençon	 Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	 Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66000 Perpignan
abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	abbé Pierre-Marie Wagner abpmwagner@gmail.com	abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)
Cours Saint-Dominique Savio 1, rue Neuve-des-Horts 34690 Fabrègues Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux 04 67 02 42 97		École Notre-Dame du Mont-Carmel 12, rue Ampère 66 00 Perpignan Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	